





LE PAYSAGE

Dossier d'aide à la visite

Service des Publics du Musée d'art et d'archéologie du Périgord, 22 cours Tourny 24000 Périgueux.

Tél: 05/53/06/40/70, maap@perigueux.fr, www.perigueux-maap.fr



LE PAYSAGE

Avant le XVIIe siècle, les représentations de la nature que l'on peut voir sur les fresques ou les tableaux ne sont pas considérées comme de véritables paysages. Pour les peintres le sujet le plus important est l'être humain. La nature n'est pas représentée pour elle-même, elle sert de décors aux histoires des hommes.

Pourtant depuis le XVIe siècle et au cours du XVIIe siècle, les idées évoluent, on s'intéresse à la nature, on cherche à comprendre comment elle fonctionne, on l'observe, on classifie les espèces et les peintres sont souvent sollicités pour dessiner de façon précise les plantes, les arbres, les animaux. Tous ces changements vont influencer leur création, et le paysage va, peu à peu, se développer. En France, l'Académie de peinture, créée en 1648 par Louis XIV, va reconnaître le paysage comme un genre à part entière mais le considérer comme un genre mineur. La « peinture d'histoire » c'est-à-dire celle qui se réfère à la mythologie, la religion ou l'histoire des grands de ce monde, reste le genre le plus important.

En revanche, aux Pays-Bas, ce sujet va inspirer de nombreux peintres et va devenir une spécificité nationale.

A partir des tableaux présentés au Musée, vous pourrez découvrir comment étaient conçus les paysages et quelles techniques les peintres utilisaient pour les réaliser.

Pour préparer votre visite vous trouverez dans ce document, deux contes, l'un pour le cycle 1, l'autre pour les cycles 2 et 3, à lire avant la visite, pour donner aux enfants l'envie d'en savoir plus sur les paysages.

Le conte destiné aux cycles 2 et 3 évoque un paysage que les enfants peuvent essayer de dessiner tel qu'ils se l'imaginent. Une fois au Musée, ils essaieront de découvrir si l'un des paysages présentés correspond à celui dont le peintre a rêvé...

CONTE CYCLE 1

« Petit ours blanc et son tableau »

« PETIT OURS BLANC et son tableau »

Aujourd'hui PETIT OURS BLANC a reçu 3 cartes postales.

Une de son cousin PETIT OURS VERT. Une de son cousin PETIT OURS NOIR. Une de son cousin PETIT OURS BLEU.

Celle de PETIT OURS VERT montre un paysage de campagne avec des collines, une rivière, des arbres, des fleurs, des animaux et un ciel tout bleu.

Celle de **PETIT OURS NOIR** montre un paysage de ville avec des immeubles, des maisons, des rues, des voitures, des gens et un ciel bleu avec des nuages blancs.

Celle de PETIT OURS BLEU montre un paysage de mer avec la mer, des vagues, des bateaux, une plage, des rochers et un ciel bleu avec des nuages blancs.

PETIT OURS BLANC regarde ces cartes postales et il se sent très malheureux. Lui, il n'a pas de carte postale à envoyer. Chez lui tout est blanc. La neige est blanche. La glace est blanche. Sa maison est blanche et lui aussi est tout blanc. Dans son paysage, il n'y a que du blanc et quelque fois un peu de bleu lorsque le vent emporte les nages du ciel.

Alors **PETIT OURS BLANC** prend une grande feuille blanche, sa boîte de peinture et ses pinceaux.

En haut de la feuille, il peint un ciel tout bleu.

Avec le vert, il peint des collines, des arbres et de l'herbe.

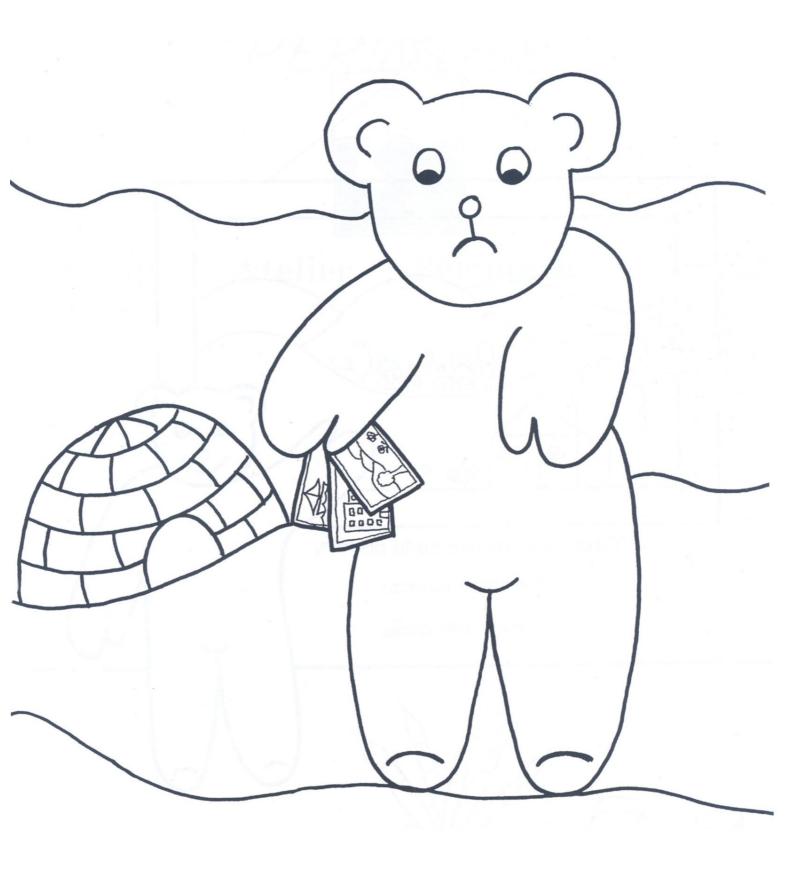
Avec le rouge, il peint le toit des maisons.

Avec le jaune, il peint des petites fleurs.

Avec... (en seconde lecture, les enfants peuvent continuer eux-mêmes avec d'autres couleurs).

Lorsqu'il ne reste plus de blanc sur sa feuille, il la met dans un cadre et il l'accroche au mur de sa chambre. Au dessous, il écrit :

« Ceci n'est pas un carte postale, c'est mon tableau et il est très beau ».





CONTE CYCLE 2 et 3

« Le paysage qui n'existait pas »

« Le paysage qui n'existait pas »

Il était une fois un peintre qui vivait il y a très très longtemps, vers 1598 plus exactement. Toutes les nuits, ce peintre faisait le même rêve. Il voyait un paysage magnifique et il volait dans ce paysage. Il volait au-dessus des collines, au fond des vallées. Il volait dans le ciel avec les oiseaux. Avec eux, il allait frôler la surface de l'eau puis il fonçait vers les rochers et là, à chaque fois, il se réveillait. Dans la journée, il était obsédé par ce rêve. Il ne pensait plus qu'à ce paysage. Il y pensait tellement, qu'il ne pouvait plus peindre. Lorsqu'on lui demandait de faire un portrait, son pinceau dérapait et la couleur des yeux s'étalait comme pour peindre un ciel bleu. D'ailleurs, plus personne ne voulait le faire travailler. Surtout qu'à cette époque on préférait de beaucoup les portraits aux paysages.

Alors un jour, n'y pouvant plus tenir, il décida de partir. Il se disait que ce paysage devait exister quelque part dans le monde et qu'il finirait bien par le découvrir. Il se mit à voyager. Il alla en Italie. Il traversa la France. Il remonta vers les Flandres et même jusqu'en Hollande. Partout il s'arrêtait pour prendre des croquis.

- Tiens, là ce rocher, disait-il, on dirait celui de mon rêve. Et il le dessinait.
- Et cette rivière, là-bas, qu'elle est belle ! C'est tout à fait comme cela que je la vois.
- Et ces arbres tordus accrochés à la falaise, je les ai déjà vus dans mon rêve.
- Et ces collines au loin, tout au loin, il me faut ces collines!
- Et ces oiseaux dans le ciel, tous petits, si petits, est-ce que je vais pouvoir les dessiner ?

Pourtant il dessinait, il dessinait sans arrêt, mais jamais il ne trouvait le paysage rêvé. Alors, il décida de rentrer chez lui. Il rapportait dans ses cartons des centaines et des centaines de croquis. Dans chacun de ses dessins, il y avait un petit bout de son rêve, mais jamais son rêve tout entier.

Il s'enferma alors dans son atelier avec une réserve de bougies pour s'éclairer et des couleurs pour préparer sa peinture. Pour manger, il demanda qu'on lui dépose un seul plat par jour devant sa porte, il ne voulait pas être dérangé. Il voulait être seul, tout seul. Seul avec son rêve et sa peinture. Il se mit au travail. Pendant des jours et des jours, il peignit. Il s'endormait parfois sur sa chaise et son rêve lui réapparaissait. Il se réveillait tout ankylosé, son nez taché par la peinture de sa palette qu'il n'avait pas lâchée et se remettait à peindre, encore et encore.

Il arriva un moment où il ne fit plus la différence entre le rêve et la réalité. Un beau jour en effet, il se dit : Voilà, mon rêve est là devant moi. Mais... Etait-ce un rêve ? Etait-ce la réalité ? Il approcha tout doucement son doigt vers le tableau. Un peu de peinture encore fraîche se déposa sur son ongle. C'était bien la réalité. Son rêve était là, piégé par les couleurs de son pinceau. Et il le regardait, il ne se lassait pas de le regarder. Et son regard volait dans ce paysage. Très loin, tout là-bas audessus des collines. Là-haut, tout là-haut avec les oiseaux. Ses yeux se posaient sur le bord du rocher et aussitôt il sentait le vertige l'entraîner. Il appelait les gens tout en bas mais eux ne l'entendaient pas. Alors son regard partait caresser l'eau si calme et glissait, glissait sur la surface pour passer derrière la falaise.

Le peintre finit par s'endormir devant son tableau. Il dormit trois jours et trois nuits, sans faire un seul rêve. Lorsqu'il se réveilla, son paysage était toujours là. La peinture avait un peu séché mais la magie du rêve continuait. Alors, il l'accrocha dans son atelier. Il savait à présent que ce tableau ne le quitterait jamais. Il en peindrait d'autres, beaucoup d'autres pour expliquer la magie des paysages, mais celui-là resterait son préféré. A tout jamais.

Si vous avez aimé cette histoire, si vous voulez en connaître plus sur les paysages, si comme le peintre, vous avez envie de rêver, alors, nous vous attendons au Musée ...

A bientôt



